



Acta Scientiarum. Language and Culture
ISSN: 1983-4675
eduem@uem.br
Universidade Estadual de Maringá
Brasil

Philippe Geneviève Boxus, Dominique Marie
La Belgique en toutes lettres
Acta Scientiarum. Language and Culture, vol. 32, núm. 1, 2010, pp. 137-138
Universidade Estadual de Maringá
.jpg, Brasil

Disponível em: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=307426643012>

- Como citar este artigo
- Número completo
- Mais artigos
- Home da revista no Redalyc

La Belgique en toutes lettres

QUAGHEBEUR, Marc. **La Belgique en toutes lettres.** Textes assemblés par Véronique Jago-Antoine et Hugues Robaye. Bruxelles: Luc Pire, coll. « Espace Nord », 2008. Vol. I: Le pays (288 p.) ISBN: 978-2-50700-156-8; Vol. II: L’Histoire et les hommes (464 p.) ISBN: 978-2-50700-157-5; Vol. III : Tranches de vie (304 p.) ISBN : 978-2-50700-158-2.

Dominique Marie Philippe Geneviève Boxus

Universidade Federal de Sergipe, Cidade Universitária Prof. José Aloísio de Campos, 49100-000, Bairro Rosa Elze, São Cristóvão, Sergipe, Brasil. E-mail: dboxus@terra.com.br

La Belgique en toutes lettres est une anthologie riche et intéressante en trois volumes parue en décembre 2008 à l’occasion du cinquantenaire de la création des Archives & Musée de la Littérature (AML). Rappelons que cette institution a son siège à Bruxelles et offre aux chercheurs intéressés par les lettres belges francophones la possibilité de consulter sur place un fonds riche et diversifié. Son directeur est Marc Quaghebeur, qui signe la direction de l’anthologie aux côtés de Véronique Jago-Antoine et Hugues Robaye.

La perception des littératures de langue française parmi les chercheurs brésiliens demeure encore souvent liée aux seuls espaces de l’Hexagone et du Québec. La publication d’une anthologie visant à présenter la Belgique par ses lettres est une occasion de connaître mieux un champ littéraire francophone singularisé par sa proximité géographique vis-à-vis du pôle parisien, son insertion dans l’Europe et son statut de francophonie originale – en effet, comme la France, la Suisse et le Grand-Duché de Luxembourg, le français y est présent depuis ses lointaines origines.

Les quelque mille pages qui composent les trois volumes présentent 350 textes et 200 auteurs, parmi lesquels figurent Émile Verhaeren, Maurice Maeterlinck, Georges Simenon, Suzanne Lilar, Jean-Philippe Toussaint, Henry Bauchau, Pierre Mertens, Amélie Nothomb et Marguerite Yourcenar. À côté de ceux-ci – et c’est une des originalités de l’ouvrage – apparaissent plusieurs noms étrangers, principalement français, comme Boileau, Rimbaud, Rilke, Apollinaire, Verlaine, Hugo, Casanova, Baudelaire et Freud: ces écrivains ont séjourné en Belgique et leur regard distancé apporte sur ce pays un éclairage complémentaire et insolite. Au début de chaque volume un commentaire synthétique en explicite le contenu, tandis qu’en guise de clôture de chacun des trois tomes sont proposés un répertoire bio-

bibliographique et une table des œuvres et des auteurs cités. Les textes sont rigoureusement contextualisés sans que le métadiscours ou l’explication théorique prime jamais sur le « florilège textuel » (sélection de *fleurs* remarquables) proprement dit: l’anthologie veut être une immersion dans le concret des textes pour qu’une Belgique multiforme et plurielle – ce qu’elle est précisément – puisse advenir au fil et au détour des multiples fragments sélectionnés. Il reste que les choix opérés par les organisateurs, bien que ces derniers s’en défendent, véhiculent un modèle national qu’ils convient de rattacher au projet littéraire de la *belgitude*, différent du projet wallon, qui n’est pas mentionné: il appartiendra au lecteur de combler ce silence, s’il le souhaite.

Les trois tomes proposent un voyage textuel qui balisent les critères traditionnellement utilisés pour définir ou évaluer la légitimité et la spécificité des nations: la géographie, l’histoire, la langue, les princes, les croyances, la politique, la sensibilité, le sport, la gastronomie, les légendes et les traditions. Le premier volume, intitulé *Le pays*, configure une Flandre des eaux et des beffrois et une Wallonie des pierres et des profondeurs. Selon les époques ou selon les auteurs, le territoire sollicite les yeux par sa magnificence ou se gomme en se projetant vers la France. Le deuxième volume, intitulé *L’histoire et les hommes*, est le plus volumineux. Il rappelle que la Belgique continue de susciter débats et passions autour de son existence, en raison d’une *déshistoire* dont les princes sont les figures bâtarde et ambiguës plutôt que les héros taillés sur mesure. Le troisième volume, intitulé *Tranches de vie*, dévoile le quotidien des gestes et des métiers – le pêcheur de crevettes, la tricoteuse, le fermier, le mineur -, des passions de l’âme, des kermesses (fêtes villageoises) et des makralles (sorcières wallonnes).

Comme mentionné ci-avant, il est regrettable que l’anthologie passe sous silence les tensions qui

opposent au sein de la Communauté française de Belgique deux représentations nationales : wallonne et bruxelloise. La première ne se reconnaît pas dans la « belgitude » prônée par les intellectuels bruxellois et revendique une double autonomie - politique et culturelle - de la Wallonie vis-à-vis de Bruxelles. À l'inverse, la deuxième conçoit une Belgique homogène, bien que plurielle. Ces conflits du champ littéraire belge francophone contemporain sont occultés. On peut aussi regretter que des œuvres marquantes - telles *La confession anonyme* de Suzanne Lilar ou certains romans de Jacqueline Harpman - n'aient qu'une place réduite dans l'anthologie. Il manque enfin des informations permettant de comprendre mieux la dialectique propre à la littérature belge francophone et à ses pratiques d'écriture, et découlant principalement de

la proximité géographique de la France; or l'originalité du pouvoir créateur de beaucoup d'écrivains belges francophones tient justement au double mouvement, d'allégeance et de rupture, par rapport à Paris.

Il reste que les pages de l'anthologie sont la promesse certaine d'un passionnant voyage où les ambivalences prévalent souvent sur les évidences – qui sont, elles, le propre des grandes nations – et où la langue française révèle des solutions d'écriture originales par rapport à celles qui sont en vigueur à Paris.

Received on April 1, 2009.

Accepted on May 6, 2009.

License information: This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.